

Vous me faites pleurer !
de Philippe Skolle

Il est connu que l'esprit pamphlétaire souffle où bon lui semble, mais toujours dans le même sens. Ce qui fait dire à certaines mauvaises langues qu'il s'agit tout au plus d'un "vent" issu des régions inférieures du fondement culturel.

Quels que soient l'époque, le lieu ou la nature du sujet, dès lors que l'on se pique de penser, il convient de se ranger dans un camp ou dans l'autre. En politique, par exemple, l'ambidextre fait figure d'imposteur au royaume des manchots. On se clame de droite ou de gauche, rarement se revendique-t-on des deux.

En ce quart de siècle finissant, la tiédeur n'emplit plus les caisses doctrinaires. Personne, ou presque, ne se veut sans opinion. Chacun y va de son pour ou contre, reléguant péle-mêle le stoïque et l'indécis dans les limbes de l'échantillonnage.

Philippe Skolle a choisi son bord : celui de n'en avoir point, c'est-à-dire de les rallier tous. Que le lecteur veuille bien éviter la méprise et n'aille pas se mettre martel en tête : le livre qu'il tient à l'instant dans ses mains n'est pas un mièvre manuel à l'usage des générations de blasés et autres familles d'indifférents notoires.

L'auteur n'enseigne nullement l'art de savoir manquer d'idées. D'autant que ce dernier ne s'en montre pas dépourvu soi-même.

Dans un de ses romans, Saul Bellow prête à son personnage, un dénommé Herzog

qui donne d'ailleurs son titre à l'ouvrage, l'irrépressible manie d'écrire des segments de lettres à quiconque lui traverse la cervelle.

Philippe Skolle, que cette référence ne choquera sans doute pas, lui, ne s'arrête pas en si bon chemin et mène au contraire jusqu'à terme son épistolaire ponchant.

Ainsi nous offre-t-il à lire ce courrier tous azimuts qui piaffe d'impatience dans l'espoir d'éventuels correspondants.

Sarcasme oblige, il s'en trouvera peu que sa plume ait daigné épargner – au demeurant, quel intérêt en eussions-nous tiré ! Que vous vous taxiez fumiste ou gens bruyants, bébé-éprouvette, mec, fonctionnaire, fanatique, lesbienne ou droguo-intello-esclavago-touriste – la liste est loin d'être close –, rassurez-vous, vous en aurez pour votre grade et votre argent.

L'entreprise est certes ambitieuse et le propos porteur. Il n'empêche que s'y glissent parfois quelques sonnantes platitudes, lieux communs qui, pour appartenir à l'air du temps, n'en mériteraient pas moins de subir comme l'ensemble les vertus corrosives de l'acide critiquant.

Une remarque enfin en forme d'interrogation : comment se fait-il que l'amateur de libelle et l'écrivain satirique ne se soient pas vus gratifiés d'une missive à leur en-tête ? Il doit s'agir d'un oubli, présumons-en !

P. Letourneur

Ed. de l'Orcade, 192 p. + un volume de dessins 95 F

Philippe Skolle a choisi son bord : celui de n'en avoir point, c'est-à-dire de les rallier tous. Que le lecteur veuille bien éviter la méprise et n'aille pas se mettre martel en tête : le livre qu'il tient dans ses mains n'est pas un mièvre manuel à l'usage des générations de blasés et autres indifférents (...) Dans un de ses romans, Saul Bellow prête à son

personnage, un certain Herzog, l'irrépressible manie d'écrire des segments de lettres à quiconque lui traverse la cervelle. Philippe Skolle (...), lui, ne s'arrête pas en si bon chemin (...) Sarcasme oblige, il s'en trouvera peu que sa plume ait daigné épargner. Que vous vous taxiez fumiste ou gens bruyants, bébé-éprouvette, mec, fonctionnaire, fanatique, lesbienne ou droguo-intello-esclavago-touriste, (...) vous en aurez pour votre grade et votre argent.